



**HAL**  
open science

## L'étude du mégalithisme par Paul Ambert, approches typologique, géoarchéologique et chronoculturelle

Noisette Bec Drelon

### ► To cite this version:

Noisette Bec Drelon. L'étude du mégalithisme par Paul Ambert, approches typologique, géoarchéologique et chronoculturelle. Paysage pour l'homme Colloque international en hommage à Paul Ambert, 2019, Cabrières, France. hal-02946647

**HAL Id: hal-02946647**

**<https://hal.science/hal-02946647>**

Submitted on 23 Sep 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

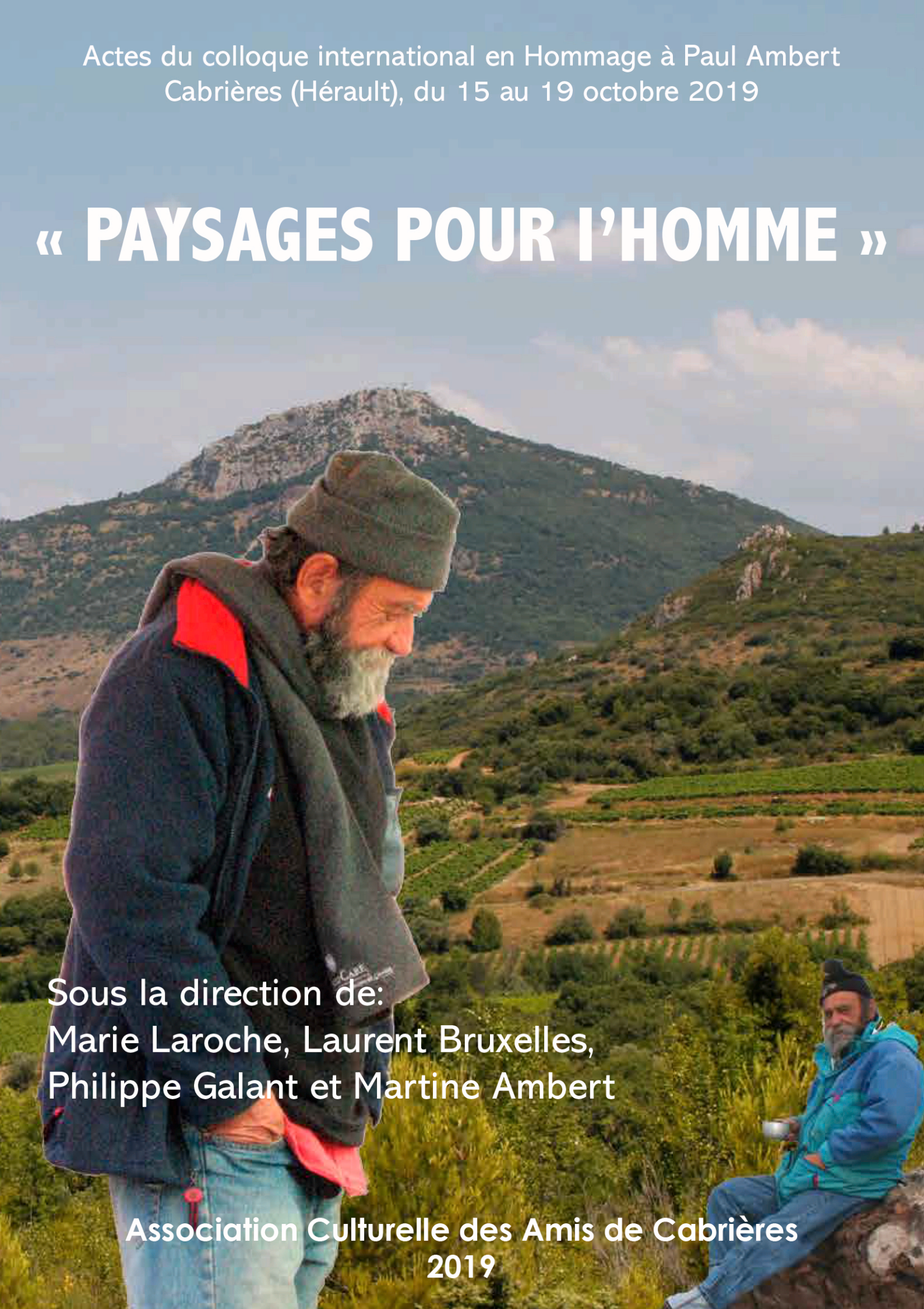
L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Actes du colloque international en Hommage à Paul Ambert  
Cabrières (Hérault), du 15 au 19 octobre 2019

# « PAYSAGES POUR L'HOMME »

Sous la direction de:  
Marie Laroche, Laurent Bruxelles,  
Philippe Galant et Martine Ambert

Association Culturelle des Amis de Cabrières  
2019



# SOMMAIRE

## Première partie : Hommages à Paul Ambert

**Martine Ambert** - *Émergence et itinéraire d'une passion* (p.15 à p.21)

**Jean Guilaine** - *Itinéraires de Paul Ambert* (p.23 à p.28)

**Jean-Louis Guendon** - *La cartographie géomorphologique pour la compréhension des paysages à travers les travaux de Paul Ambert* (p.29 à p.36)

**Jean-Pierre Suc** - *Comment Paul Ambert a-t-il dévoilé les bouleversements de la fin du Néogène en Languedoc ?* (p.37 à p.44)

**Hubert Camus** - *Comprendre les cavités naturelles et leurs remplissages par l'approche karstologique* (p.45 à p.60)

**Laurent Bruxelles** - *L'apport des travaux de Paul Ambert dans la connaissance de l'évolution géodynamique du Languedoc et l'émergence de la géoarchéologie* (p.61 à p.69)

**Jean Clottes** - *L'art pariétal paléolithique, une connaissance à redéfinir* (p.71 à p.74)

**François Bon** - *Les sociétés humaines au Paléolithique supérieur à l'épreuve du paysage de la France méridionale* (p.75 à p.77)

**Philippe Galant** - *L'évolution des sociétés de la fin du Néolithique dans la réalité des objets et des paysages* (p.79 à p.84)

**Noisette Bec-Drelon** - *L'étude du mégalithisme par Paul Ambert, approches typologique, géoarchéologique et chronoculturelle* (p.85 à p.96)

**Marie Laroche** - *Dimensions historique et archéologique du district minier de Cabrières-Péret (Hérault)* (p.97 à p.104)

**Noël Houès** - *1979-2019 Quarante ans de recherches archéologiques dans le district minier de Cabrières-Péret. Inventaire des découvertes et anecdotes.* (p.105 à p.107)

**Salvador Rovira et Christian Strahm** - *Paléoméallurgie européenne : approche transversale et regards croisés* (p.109 à p.124)

**Christian Landes** - *Paul Ambert et les mines romaines de Cabrières : archéologie et histoire* (p.125 à p.126)

**Marie-Chantal Frère-Sautot** - *De la théorie à la pertinence ou comment s'est produite l'innovation à l'Archéodrome en expérimentation (1980-2005)* (p.127 à p.129)

## **Deuxième partie : actualité de la recherche dans les domaines de recherches de Paul Ambert**

**Tiphaine Salel, Hélène Bruneton, Jean-Philippe Degeai, Ludovic Dolez, Magali Mulot et David Lefèvre** - *Enregistrement sédimentaire de paléo-pollutions au plomb dans labasse vallée de l'Aude. (p.133 à p.139)*

**Rémy Arthuis** - *La Loire : un fleuve, un estuaire, des hommes. Une histoire complexe qui se révèle à la croisée des sciences humaines et de la Terre (p.141 à p.144)*

**Didier Cailhol, Laurent Bruxelles, Céline Pallier, Fabien Callède, Olivier Dayrens, Francis Duranthon, Christian Salmon, Laure-Amélie Lelouvier et Marc Jarry** - *De la géoarchéologie à la karstologie, le site du Castet à Montmaurin (p.145 à p.153)*

**Stéphane Jaillet, Laurent Bruxelles, Jean-Jacques Delannoy, Yago Delannoy, Kim Génuite et Julien Monney** - *Spéléogénèse de la grotte des deux Ouvertures (Gorge de l'Ardèche, France). Implication pour les fréquentations humaines et animales (p.155 à p.164)*

**Janet Battentier, Christophe Vaschalde, Marylise Marmara, Maxime Remicourt, Marie Laroche, Isabelle Théry-Parisot et Claire Delhon** - *Le paysage végétal des occupations de la plaine de Saint Maximin la Sainte Baume (Var) du Néolithique moyen à l'âge du Fer : première synthèse diachronique des résultats anthracologiques des opérations du Clos de Roques (p.165 à p.177)*

**Florent Châteauneuf** - *Les dolmens en Languedoc oriental : nouveaux éléments discriminants pour leur étude technique et typologique (p.179 à p.187)*

**Jean-Marc Patard, Thu Linh Nguyen, Jean Valcarcel, Frédéric Cuisinier, Maïtena Sohn, Richard Donat et Jean-Paul Cros** - *Apport de l'odontologie au décryptage des gestes funéraires d'une sépulture collective : la grotte sépulcrale du Rhinocéros 4 (Commune de Péret, département de l'Hérault) (p.189 à p.199)*

**Frédéric Jallet, Benoît Sendra, Christian Servelle, Céline Pallier et Antoine Farge** - *Une stèle en contexte domestique : la statue-menhir du Puech de la Cabane (La Rouvière, Gard) (p.201 à p.213)*

**Muriel Gandelin, Jean Vaquer et Christian Servelle, avec la collaboration de Roland Haurillon et Sophie Martin** - *La fosse 1024 de Champ Redon à Valros (Hérault) et ses pierres sculptées du Néolithique final. (p.215 à p.223)*

**Maxime Rémicourt** : *Bref essai de sériation des industries lithiques taillées de la plaine languedocienne à la fin du Néolithique (p.225 à p.236)*

**Jessie Cauliez** : *Conditions et impacts du non-emprunt de la métallurgie du cuivre en Provence à la fin du Néolithique. Que nous disent les productions céramiques ? (p.237 à p.241)*

**Gilberto Artioli, Marie Laroche, Caterina Canovaro et Ivana Angelini** - *Le dépôt de haches de Centeilles (Siran, Hérault) et ses relations avec le district minier de Cabrières-Péret. (p.243 à p.248)*

# L'étude du mégalithisme par Paul Ambert, approches typologique, géoarchéologique et chronoculturelle.

Noisette Bec-Drelon

LAMPEA - UMR7269

becdrelon\_noisette@live.fr

## Introduction :

« Un remplissage dévasté et une architecture parfois illisible » tels sont les premiers mots de Paul Ambert à propos des mégalithes du Minervois (Ambert, 1970a). Ce bien triste constat ne l'empêchera pas d'étudier ce phénomène pendant plus de 20 ans et d'en tirer de nombreuses informations essentielles à sa compréhension. Car Paul Ambert c'est avant tout un bartasseur (un arpenteur de garrigue) qui partait à la recherche de ces architectures cachées dans l'épais maquis des causses. Il prospectait ainsi avec toute une équipe de passionnés, archéologues ou non (qu'on appelait les « barbus ») dont j'ai eu le plaisir de faire partie pendant un temps (fig. 1, n°1). Cette bande qui se connaissait depuis toujours appliquait une méthodologie rodée ! Une fois le dolmen retrouvé au terme d'une véritable « battue », ils procédaient tous au désherbage méticuleux de son architecture. Albert Colomer mitraillait ensuite le monument de photos, ce qui lui faisait parfois faire les acrobaties les plus périlleuses (fig. 1, n°2). On le retrouvait ensuite dans la chambre sépulcrale, bob sur la tête et outils (de sa fabrication) en main à gratter (en surface) les lambeaux de couches archéologiques encore en place. Pendant ce temps-là, Claude Requirand ou Florent Châteauneuf dressait un plan rapide des éléments architecturaux encore visibles. Ils relevaient ensuite l'orientation. Paul Ambert souvent accompagné de Jean-Louis Guendon, géomorphologue comme lui, décrivait et commentait le paysage environnant, la géologie, la morphologie et l'érosion des matériaux constitutifs du dolmen. Chacun discutait et théorisait sur la typologie du monument ou la provenance de ses dalles. La diversité des regards et la pluralité des approches étaient de mise, le tout dans une ambiance chaleureuse (fig. 2). Nous tenterons ici de synthétiser ces différentes approches et les principaux résultats qui en ont découlés.



Figure 1 : N°1. Paul Ambert au dolmen de Mougno ou de Champs des Granges (à l'intersection des communes de Cabrières-Mourèze-Villeneuve, Hérault) en 2010 dans le cadre de ses recherches pour le PCR « Mines et métallurgies préhistoriques du Midi de la France ». N°2. Albert Colomer en pleine acrobatie photographique au dolmen de Travers (Nébian). Photographies. N. Bec Drelon

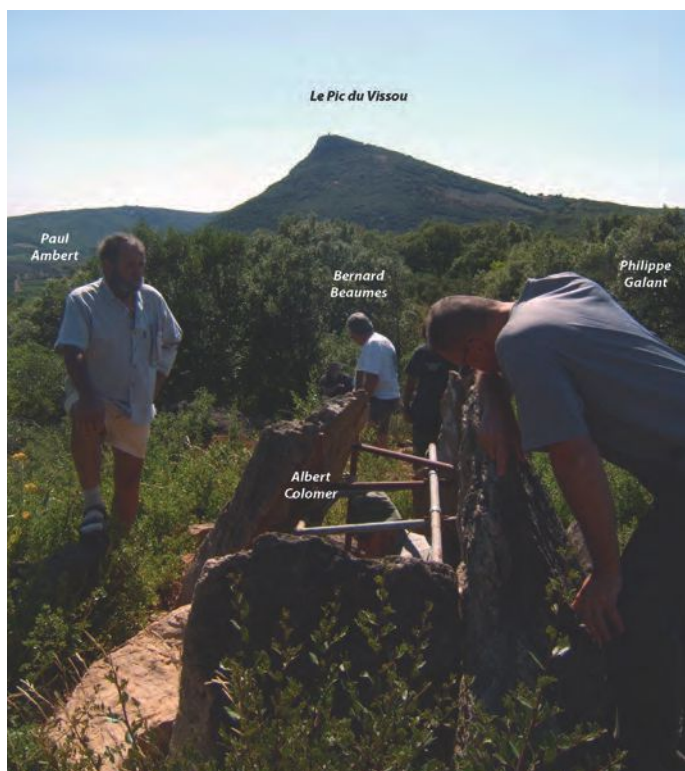
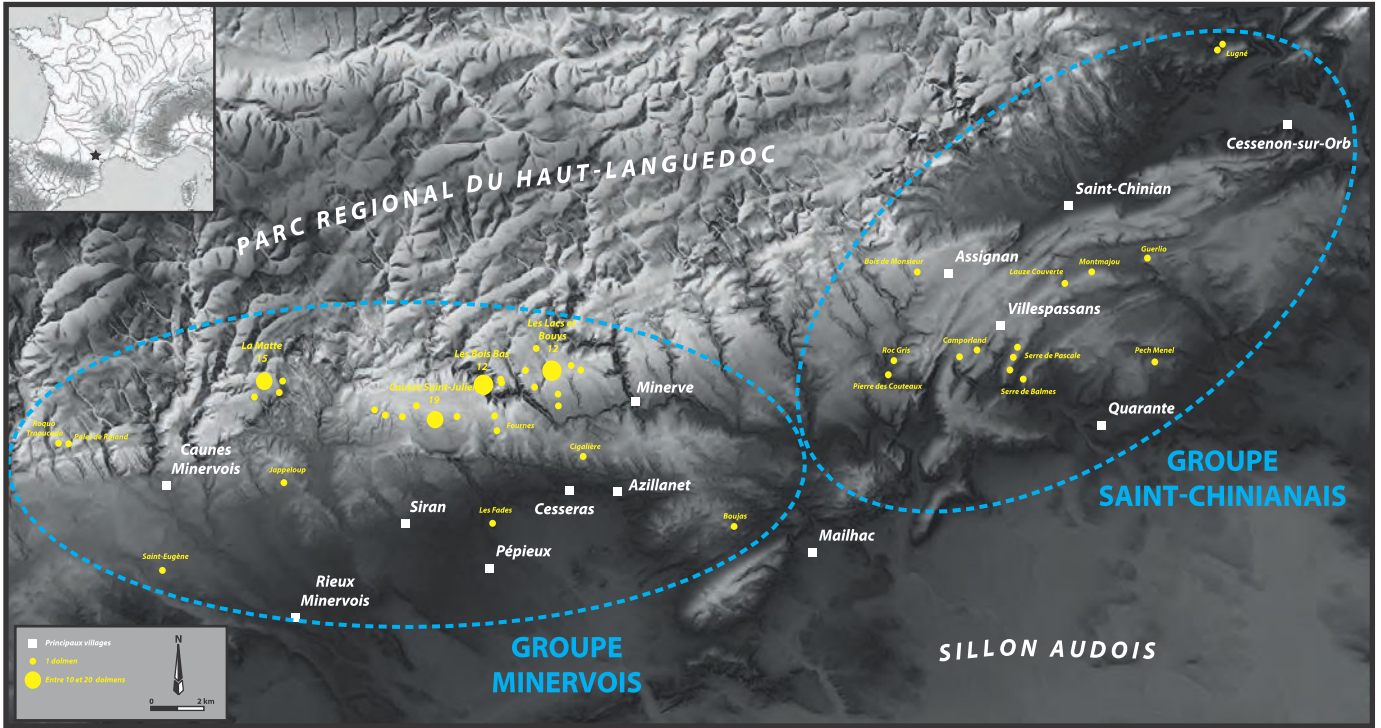


Figure 2 : Paul Ambert et son équipe à la découverte du dolmen de Travers en 2009, monument inédit de la région de Nébian (Hérault). Photographies. N. Bec Drelon

1



2

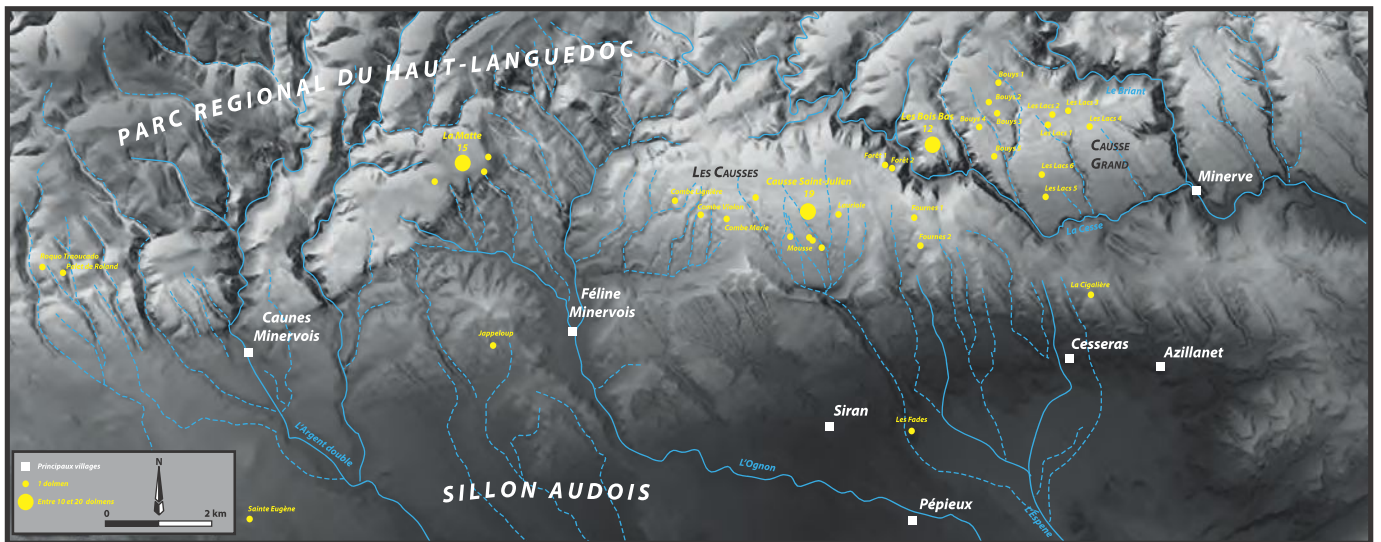


Figure 3 : N°1. Carte générale de répartition des dolmens de l'ouest de l'Hérault, scindé en deux groupes géographiques selon P. Ambert, le groupe minervoise et le groupe Saint-Chinianais (d'après Ambert et Gatorze, 1979, fig. 1, p. 40). P. Ambert précise qu'il ne s'agit pas de groupe typologique distinct puisque les mêmes architectures se retrouvent dans l'un comme dans l'autre. N°2. Distribution des principaux dolmens du Minervoise étudiés par P. Ambert (Fond de carte IGN et emplacement des monuments d'après Ambert, 1971). Certains étant très proches les uns des autres, nous avons fait une hiérarchie : un petit point correspond à un seul monument, un gros point représente entre 10 et 20 dolmens présents dans la même zone, le nombre exact est indiqué sur la carte, sous le nom du groupe (ex : Les Bois Bas 12). D.A.O. N. Bec Drelon

## 1. Les dolmens du Minervoise, premier terrain d'étude du mégalithisme

### 1.1. Historique des recherches

C'est en juillet 1968 que P. Ambert entreprend un travail scientifique de recensement du mégalithisme du Minervoise avec pour objectif l'analyse de l'architecture et de la répartition des dolmens et l'étude des vestiges archéologiques (Ambert, 1971). Loin des grands monuments phares de l'Aude tels que le dolmen des Fades (Pépieux) ou celui de Saint-Eugène

(Laure-Minervoise), étudiés par d'autres que lui (Sicard, 1928, 1930 ; Guilaine, 1964), il se concentre plutôt sur les petits monuments souvent ruinés, ceux que J. Lauriol qualifiait avant lui de « dolmens oubliés du sud-ouest de l'Hérault » (Lauriol, 1961). Son travail débute par un inventaire

exhaustif des dolmens de la haute vallée de la Cesse avec l'aide de A. Quinquy, J. Hinault et B. Pourcel (Ambert et al., 1970). Il en dénombre une soixantaine qu'il subdivise en trois grands ensembles ou groupements (fig. 3, n°1). Les différents causses de la commune de Minerve regroupent 24 monuments. Au sud, séparé par la vallée de la Cesse, le Causse de Saint-Julien en comptabilise 19. Et plus à l'ouest, sur le plateau de la Matte, on trouve une quinzaine de dolmens (fig.3, n°2).

Il entreprend ensuite des fouilles de plusieurs monuments : les dolmens des Lacs (Minerve), les dolmens du Bouys (Minerve, Hérault), ceux de Fournes I et II (Siran, Hérault), du Bois Bas (Minerve, Hérault),

de la Cigalière (Cesseras, Hérault), etc. Loin de se contenter de la seule fouille des espaces internes, il réalise aussi des sondages dans les tumulus, rarement étudié par ses prédécesseurs. Il étudie notamment le remplissage du tumulus du coffre de Combe Marie (Livinière, Hérault) dans son quart nord-ouest et au sud de la chambre (Ambert, 1976). Cette fouille inédite (pour l'époque) met en évidence un tumulus véritablement construit et bien conservé. Au sud, il est marqué par de grosses dalles couchées à plat, agissant d'après P. Ambert, comme un contrefort extérieur et enserrant un cairn de pierres de dimensions plus modestes. « Le remplissage supérieur du tumulus est composé d'éclats calcaires subarrondis par la corrosion que l'on retrouve naturellement sur la surface du Causse. La partie inférieure (40 cm d'épaisseur) est formée de blocs calcaires de 20 cm de moyenne, assez anguleux mélangés à une argile de décalcification ocre présente également dans la partie inférieure de la tombe. Les pierres sont disposées sur un plan incliné rayonnant autour de la tombe » (Ambert, 1976, p. 269). Il convient de souligner que ces informations stratigraphiques sont très précieuses au regard de leur rareté sur ce type de monument pourtant étudié et fouillé depuis près de deux siècles (Bec Drelon, 2015)

plateaux des Hautes-Corbières, une « nécropole » constituée de huit tombes mégalithiques. Il s'agit de la nécropole de la Clape située sur le massif de Mouthoumet, sur la commune de Laroque-de-Fa (Guilaine et al., 1972). Cette nécropole met en évidence une variété typologique au sein d'un territoire restreint. Pour J. Guilaine, cette diversité s'explique par des relations extra-régionales, avec d'une part le Languedoc (tombe n°7) et d'autre part, le versant sud des Pyrénées méditerranéennes (tombe n°8).

Plus tard dans les années 1980, P. Ambert s'intéresse avec J. Gatorze, aux dolmens du groupe Saint Chinianais, à l'est du Minervois. Ensemble, ils fouillent et publient une douzaine de monuments répartis sur les communes d'Assignan, Cébazan, Villespassans, Bize-Minervois, Cessenon et Quarante (Ambert et Gatorze, 1979, 1980, 1981, 1982, 1983, 1985, 1988). Ce travail leur permet de compléter efficacement les données précédemment recueillies dans le Minervois et de documenter des monuments inédits sur une aire géographique élargie (fig. 3, n°1).

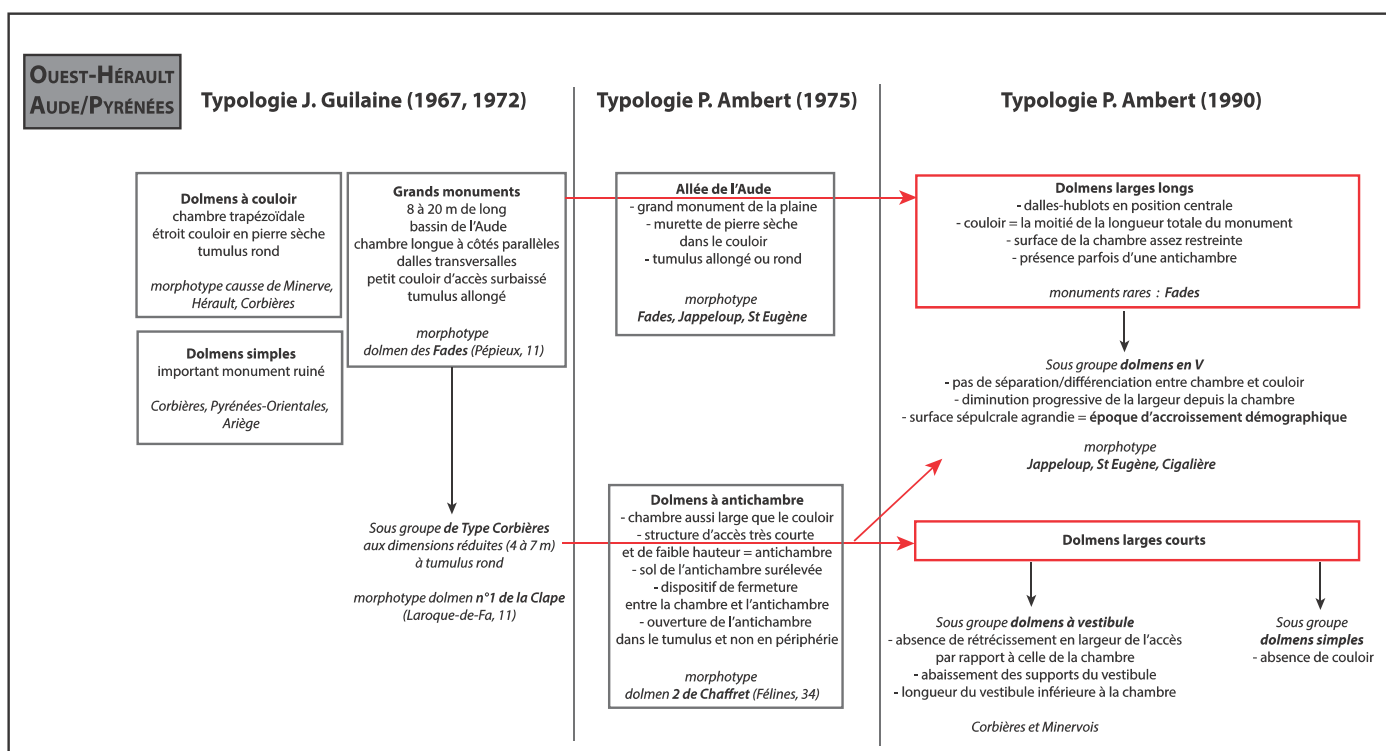


Figure 4 : Tableau récapitulatif des synthèses typologiques des dolmens est-pyrénéens proposées par J. Guilaine (Guilaine, 1967 ; Guilaine et al., 1972) puis P. Ambert (Ambert, 1975 ; 1990). Les flèches de couleur rouge signalent les corrélations entre les différentes typologies. Nous ajoutons sous les différents termes, utilisés par les deux chercheurs, les principales caractéristiques architecturales retenues pour identifier un groupe ou un sous-groupe. D.A.O. N. Bec Drelon

Il tamise également les déblais des fouilles anciennes sur plusieurs autres dolmens et réalise des travaux inédits dans les couloirs d'accès (dolmen de la Cigalière, dolmen des Lacs n°1 à Minerve, etc.). Après quatre années de recherches, il est en mesure de fournir une synthèse sur ces monuments et une première réflexion typologique (Ambert et Giubergia, 1973 ; Ambert, 1975) qu'il étayera par la suite (Ambert, 1990). Pauvres en mobilier, ces fouilles permettent néanmoins des remarques au niveau de l'architecture, de l'orientation et de la répartition.

Son travail est indissociable de celui de Jean Guilaine qui s'attaque à la même époque aux dolmens des Corbières qui n'ont bénéficié d'aucun progrès entre les années 1930 et 1960. Son objectif est de réaliser l'inventaire des mégalithes de l'Aude qui pourrait être publié dans le supplément à Gallia Préhistoire. En 1965, il découvre à l'occasion de prospections sur les

Dans les Corbières comme dans l'ouest de l'Hérault (Minervois, Saint-Chinianais), c'est donc un large panel d'architectures mégalithiques qui est ainsi identifié grâce à ces nouvelles recherches : ciste, dolmen simple, chambre polygonale, pseudo allée-couverte, dolmen à couloir large, etc. Il convient de les nommer, de les classer et de réinterroger la typologie établie depuis plusieurs années par d'autres chercheurs (Arnal, 1963), une tâche complexe face à une diversité typologique évidente et en dépit du mauvais état de conservation des monuments. P. Ambert préviendra d'emblée « qu'il est dès lors difficile d'affirmer quoi que ce soit sur l'architecture de ces épaves » car elles ont été abondamment visitées (Ambert, 1970a, p. 67).

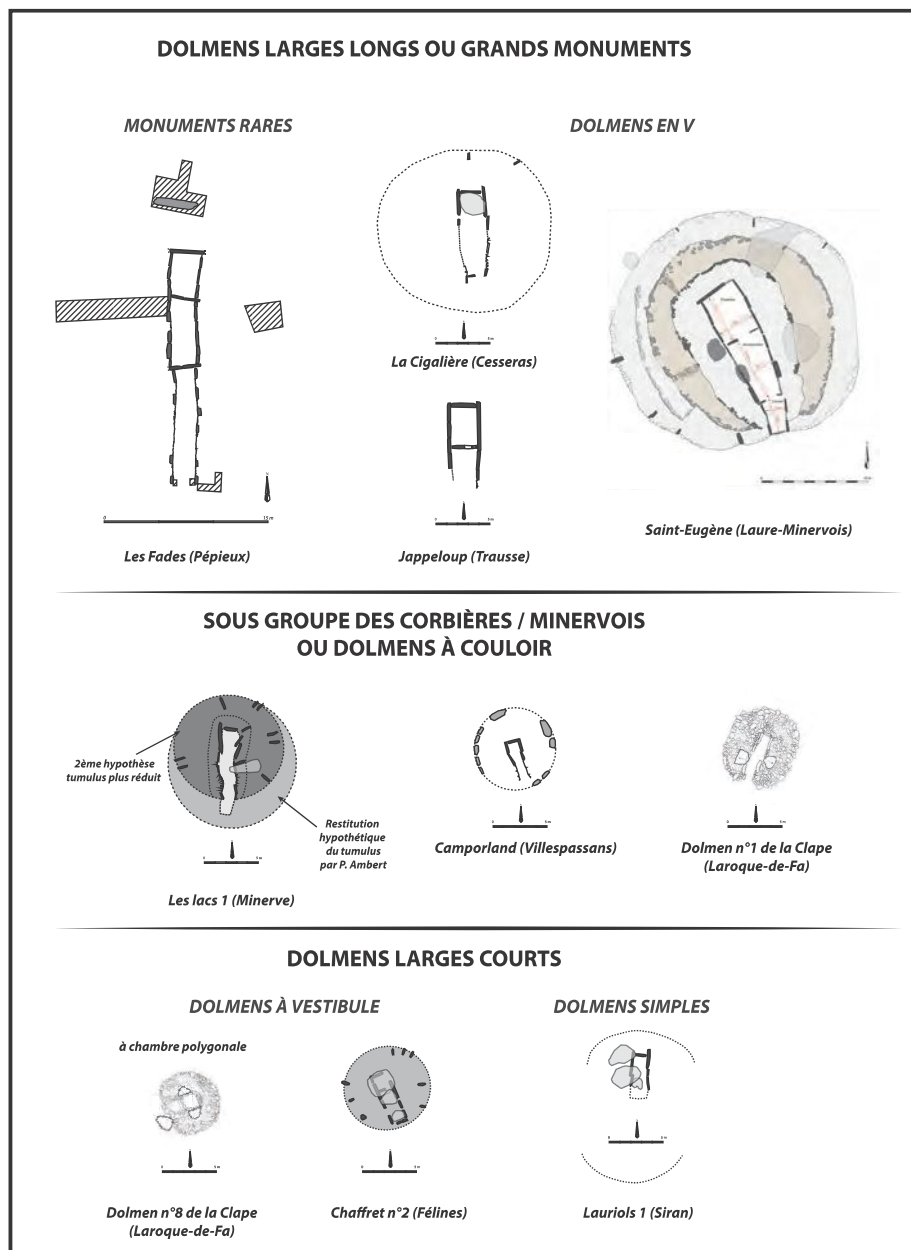


Figure 5 : Plans de quelques dolmens correspondants aux morphotypes identifiés par P. Ambert et J. Guilaine dans leurs typologies du Minervois et de l'est des Pyrénées. Dolmen des Fades (Plan d'après Guilaine, 1993), Dolmen de la Cigalière (Plan d'après Ambert 1974), Dolmen de Jappeloup (Plan d'après Chevalier, 1984), Dolmen de Saint-Eugène (Plan d'après Guilaine, 1993b), Dolmen des Lacs 1 (Plan d'après Ambert, 1975), Dolmen de Camporland (Plan d'après Ambert et Gatorze, 1981), Dolmen n°1 de la Clape (Plan d'après Guilaine, 1972), Dolmen n°8 de la Clape (Plan d'après Guilaine, 1972), Dolmen de Chaffret n°2 (Plan d'après Arnal, 1963), Dolmen de Lauriols 1 (Plan d'après Ambert, 1975). D.A.O. N. Bec Drelon

## 1.2. Terminologie et typologie des dolmens « pyrénéens »

Nous reprenons ci-après les principales idées qui se sont dégagées de la révision des dolmens de l'aire pyrénéenne que P. Ambert a publié en 1990, dans le colloque en hommage à Jean Arnal. Il y synthétise l'évolution des réflexions typologiques de J. Arnal et de J. Guilaine en passant par quelques auteurs catalans. Fort de ces 20 années de recherches dans l'ouest de l'Hérault, il apporte également sa contribution à la compréhension de ces architectures. Les hypothèses et suggestions typologiques de J. Guilaine et de P. Ambert, loin de s'affronter se recoupent et se complètent au fil des années (Guilaine, 1963, 1970 ; Ambert, 1990). Pour plus de clarté, nous avons synthétisé leurs principales idées dans un tableau récapitulatif et tenté quelques recoupements (fig. 4).

P. Ambert suggère, pour les monuments regroupés à l'ouest du Languedoc dits « pyrénéens » par J. Arnal (1963), le terme de « dolmens larges »

(Ambert, 1990). Il en distingue deux types que l'on rencontre également en Catalogne : Les dolmens larges longs et les dolmens larges courts, parmi lesquels on rencontre à la fois des dolmens à vestibules du Minervois et des dolmens simples (fig. 4 et 5). Le plan des dolmens larges longs forme un V, la largeur très étroite au niveau de la dalle hublot, s'écarte graduellement jusqu'au chevet (dolmens de Saint-Eugène, de Jappeloup, de la Cigalière). Le couloir d'accès est si large qu'il est souvent confondu avec le vestibule ou l'antichambre. Pour lui, « les dolmens en V pyrénéens sont des formules hybrides à mi-chemin entre les dolmens à couloir et les allées-couvertes. L'apparition des dolmens en V correspond donc à une période charnière du mégalithisme, sans doute diachrone, qui, en Bretagne, comme dans le bassin Parisien, donnera naissance aux allées couvertes, terme de l'évolution inconnu dans l'aire pyrénéenne. » (Ambert, 1990, p. 296). Parmi les dolmens larges courts, il distingue le type « dolmen à vestibule » (fig. 4 et 5). Ce dernier est différencié de la chambre principale par un léger abaissement de ses piliers latéraux. Il est plus court en longueur que la



chambre mais garde la même largeur. Le type dolmen simple, lui, n'a pas de structure d'accès, ni de couloir (fig. 4 et 5).

Nous avons classé les plans des différents monuments selon la typologie de P. Ambert et de J. Guilaine en choisissant les mêmes morphotypes cités par les deux auteurs (fig. 5). Il nous apparaît que dans les dolmens larges longs, la catégorie des dolmens en V étant majoritaire, il n'est pas nécessaire de créer une sous-catégorie pour le seul dolmen des Fades. En l'état actuel des connaissances, ce monument fait figure d'exception de par ses dimensions avec un tumulus allongé estimé à 35 m de long. Son architecture interne revêt sensiblement les mêmes caractères que les dolmens en V mis à part le strict parallélisme des deux parois latérales (pas de rétrécissement vers l'entrée). C'est donc un monument rare au sein du groupe des dolmens larges longs. Peut-être n'est-il pas si pertinent d'en faire un morphotype. De ce fait, P. Ambert parle de sous-groupe pour désigner les dolmens en V. Il conviendrait d'en faire plutôt un groupe puisqu'il s'agit finalement de la majorité des dolmens larges longs.

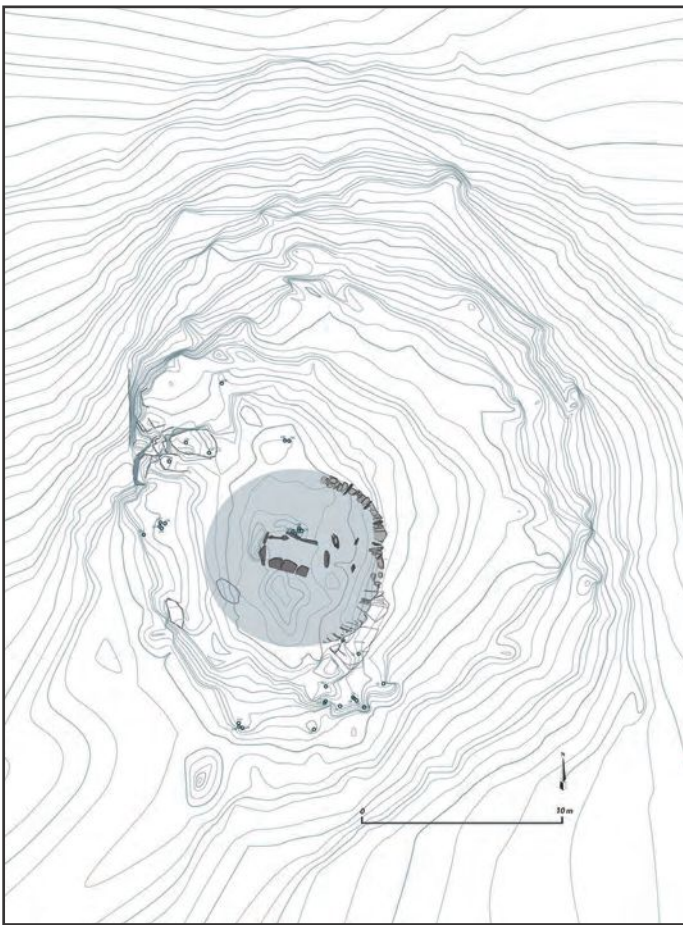


Figure 6 : Extrait du plan topographique du dolmen de Prat-Clos (Prades, Pyrénées-Orientales) implanté sur un promontoire de schiste qui a servi de carrière d'extraction (Bec Drelon, 2015, vol II, p. 9). La fouille, réalisée en 2013, a révélé au niveau du tumulus, un mur périphérique constitué d'une alternance de dalles rayonnantes et de murs de pierre sèche. Cette particularité se retrouve de la Catalogne à l'ouest de l'Hérault et concerne aussi bien des monuments en schiste, en grès ou en calcaire. Réalisation de la topographie Guy André, D.A.O N. Bec Drelon

Quant à la catégorie des dolmens à couloir, tantôt un sous-groupe des dolmens larges longs pour P. Ambert, tantôt un groupe à part entière pour J. Guilaine. Il s'agit de monuments de plus petites dimensions, on serait alors tenté d'en faire plutôt une sous-catégorie des dolmens larges courts. Mais certains monuments feraient sans doute exception, il faudrait voir au cas par cas. Pour l'instant, cela reste un groupe intermédiaire entre les dolmens larges longs et les dolmens larges courts et qui présente des affinités avec les monuments languedociens.

Enfin précisons que la sous-catégorie des dolmens dits « simples » souffre certainement d'un état de conservation déplorable. Il n'est pas impossible que des structures d'accès frontales aient pu exister à l'origine.

### 1.3 Les dalles rayonnantes dans les tumulus, une particularité transpyrénéennes

Lors de ses fouilles, P. Ambert met en évidence en périphérie de plusieurs dolmens, des dalles plantées ou « péristalithes rayonnant » selon ses propres termes (La Cigalière à Cesseras, La pierre des couteaux à Bize, Bois de Monsieur à Assignan, Fournes n°2 à Siran, Les Lacs n°1 à Minerve, etc.). Pour lui, cette particularité, déjà identifiée par J. Arnal (1963) ou par L. Péricot Garcia (1950) pour la Catalogne, a pour fonction de consolider les tumulus et de ce fait de donner une meilleure assise aux espaces internes (Ambert et Giubergia, 1973, p. 20). Dans les années 1990, la fouille par J. Guilaine du dolmen de Saint-Eugène (Laure Minervois) révélera un tumulus complexe et une association entre ces mêmes types de piliers rayonnants et des murs de pierre sèche ce qui confère à la périphérie du tumulus une monumentalité et un degré certain de sophistication (Guilaine et al., 1992-1993). De même, lors de nos fouilles sur le dolmen de Prat-Clos (Prades, Pyrénées-Orientales), nous avons remarqué cette même disposition de dalles rayonnantes et de murs, celles-ci étant disposées à égale distance les unes des autres (fig. 6). On peut raisonnablement extrapoler ces deux découvertes récentes aux observations de P. Ambert sur les dolmens du Minervois. Ainsi, si on admet que les dalles rayonnantes forment la limite externe d'un monument, il va certainement falloir rétrécir certains tumulus. Les plans anciens sont donc, la plupart du temps, à refaire puisque leurs auteurs ont systématiquement pris en compte les effondrements et non la limite réelle des structures tumulaires. De ce fait, certains couloirs s'arrêtent, dans ces plans anciens, en plein milieu du tumulus comme cela semble être le cas au dolmen des Lacs n°1 (Minerve). Au regard de cette hypothèse, nous proposons une nouvelle interprétation des dimensions de son tumulus, qui concorde avec la longueur du couloir d'une part et le péristalithe rayonnant d'autre part (fig. 5).

Pour conclure sur cet aspect, P. Ambert souligne que cette structuration des tumulus est présente de la Catalogne à l'ouest de l'Hérault. Notons qu'elle est d'ailleurs existante sur différents types de monuments, que ce soit des dolmens larges longs, des dolmens larges courts ou des dolmens à couloir. De même, la nature de la roche est différente sur ces monuments tantôt en calcaire, en grès, ou en schiste et n'est donc pas un caractère discriminant pour expliquer cette singularité.

Associée à d'autres particularités architecturales, cette observation contribue à faire du mégalithisme de l'est des Pyrénées et de ses marges, un groupe homogène malgré la diversité typologique apparente.

## **2. Approche géoarchéologique du mégalithisme**

Outre les réflexions typologiques de P. Ambert sur les dolmens du Minervois, ce sont aussi ses remarques sur la géologie, l'implantation des monuments ou encore la nature des matériaux constitutifs de ces architectures, qui nous semblent intéressantes à évoquer ci-après. La double casquette de P. Ambert, à la fois géomorphologue et archéologue, lui a en effet permis de recueillir des données inédites sur ces thématiques et d'étudier les dolmens dans toute leur complexité. Ces informations sont malheureusement, assez dispersées dans les nombreux articles de P. Ambert et il n'a pas forcément théorisé ou détaillé son approche (qui était pour lui si intuitive). Il sera donc difficile, pour nous de tendre à l'exhaustivité.

### 2.1 Implantation et répartition des monuments dans le paysage

J. Arnal dans sa thèse sur les dolmens de l'Hérault (Arnal, 1963) parle de « loi du calcaire » qui explique, selon lui, l'implantation de la majorité des

monuments mégalithiques au nord-ouest du département. P. Ambert dira plus tard en parlant de la thèse de J. Arnal que ce dernier « a minimisé l'influence du facteur lithologique dans la répartition des mégalithes. » (Ambert et Giubergia, 1973, p. 11). Dans son travail, il va en effet plus loin que J. Arnal dans l'identification des matériaux constitutifs des monuments et leur origine.

Il observe par exemple que les dolmens du Causse de Saint-Julien sont construits à proximité de ravines, c'est-à-dire là où les calcaires se délitent naturellement en grande dalle (Ambert, 1970a). La proximité du matériau nécessaire à la construction semble donc être une condition sine qua non des constructeurs dans le choix du lieu d'érection d'un mégalithe. Nous avons pu en faire la démonstration dans nos propres recherches sur plusieurs dolmens en calcaire de la garrigue héraultaise (Bec Dreton, 2015).

archéologiques réalisées dans ces zones, n'ont fait que confirmer l'intuition de P. Ambert sur la rareté des « vrais » dolmens. En effet, la sépulture mégalithique enterrée de Cabrials (Béziers) découverte en 2007 par l'Inrap diffère totalement dans son architecture, sa mise en œuvre et son orientation des dolmens classiques de type languedocien (Tchérémissinof et al., 2014). Autre fait intéressant, les éléments mégalithiques qui délimitent la chambre sont des remplois, qualifiés de symbolique par les auteurs de la fouille mais qui ont pu aussi bien être opportuniste au vu de la rareté des grandes dalles dans cette zone. C'est un des rares monuments connus, implanté dans la plaine littorale languedocienne, ce qui explique en partie cette différence morphologique en plus de la chronologie plus ancienne. Il est donc possible que des formes diverses de sépultures collectives existent en grand nombre dans ces zones.

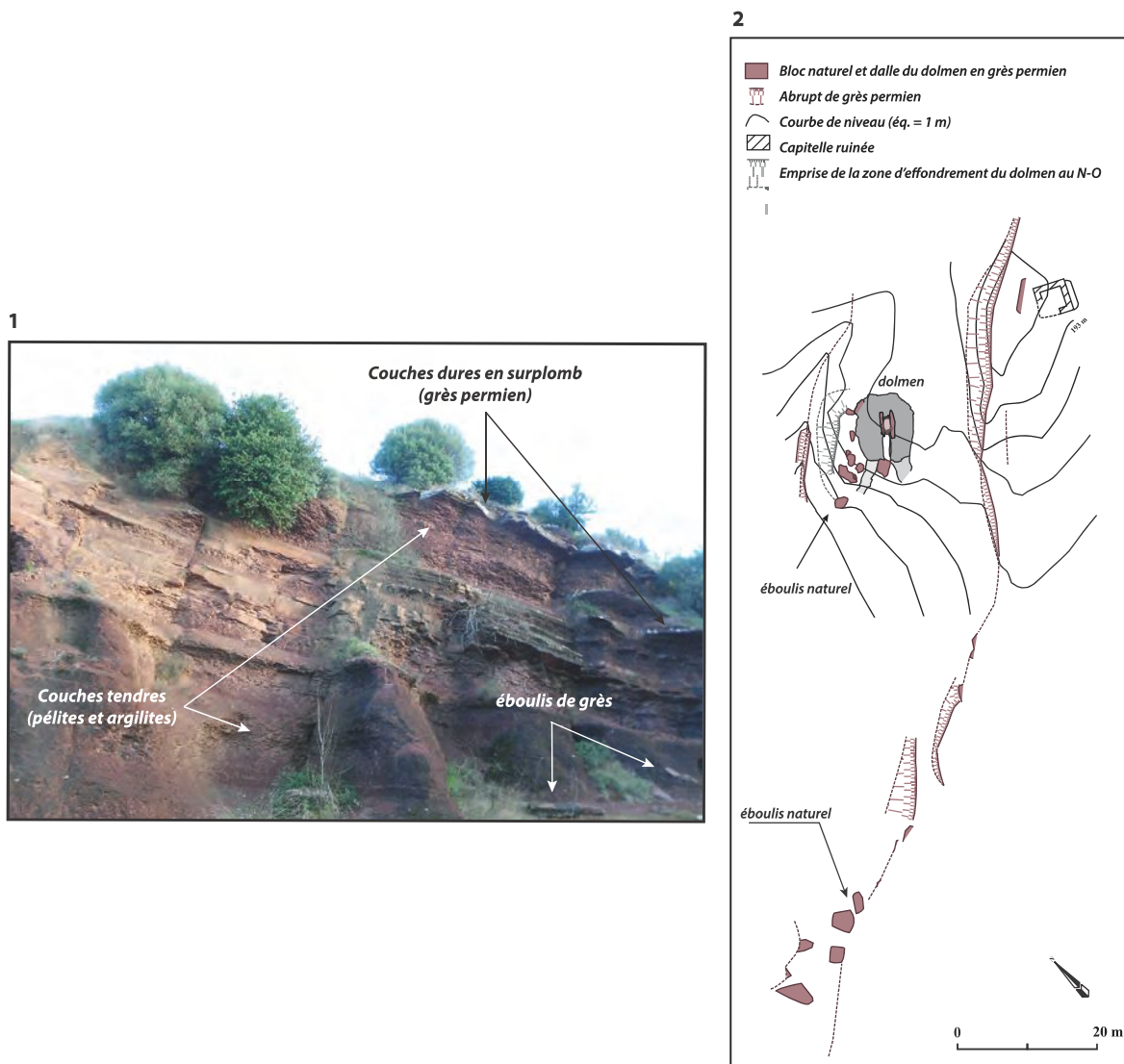


Figure 7 : N°1. Exemple de la dynamique d'une alternance grés-péltique visible au lieu-dit Saint-Alban (Commune du Bosc, Hérault).  
 N°2. Relevé topographique de la zone d'implantation du dolmen, situé sur un léger replat à quelques mètres en dessous du point le plus haut et à proximité d'abrupts de grès qui ont pu fournir plusieurs éboulis de matériaux et motivé la construction du dolmen à cet endroit précis. Photographies et D.A.O N. Bec Dreton.

P. Ambert comprend l'implantation des dolmens à travers les particularités des substrats géologiques. Il explique, par exemple, que les terrains de molasses miocènes et pliocènes du Biterrois et de la frange côtière de l'Hérault, ne possèdent pas de substratum favorable à la construction mégalithique (on peut cependant y creuser des hypogées) ce qui explique « en grande partie l'indigence dolménique » (Ambert et Giubergia, 1973, p. 11). P. Ambert met en parallèle cette hypothèse avec les données des pays miocènes des Bouches-du-Rhône et du littoral méditerranéen qui sont exceptionnellement riches en hypogées et pauvres en dolmens. Les dernières découvertes

La plupart semble être enterrée ou semi enterrée et n'est pas signalée en surface par un quelconque dispositif tumulaire. Ce type de sépulture n'est donc révélé que par les grandes opérations d'archéologie préventive. Récemment une autre découverte a été réalisée par l'Inrap dans la plaine de Montpellier. Il s'agit de la sépulture collective du Mas Rouge (lieu-dit la Cavallade), une maison funéraire sur cave (Tchérémissinof et Leal, à paraître). Ces diverses tombes en dalles que l'on retrouve également dans la plaine de l'Aude semblent être un peu plus anciennes que le phénomène dolménique à proprement parler et constitueraient peut-être pour

certain auteurs un chaînon manquant typo-chronologique (Vaquer, 2007). En 2013, en visite sur la fouille du Dolmen des Isserts (Saint-Jean-de-la-Blaquière), P. Ambert m'a donné les clefs pour comprendre l'implantation particulière de ce mégalithe situé dans le bassin du Salagou. La connaissance du contexte géologique et des processus géomorphologiques de la zone du dolmen des Isserts transmis par P. Ambert, nous a permis d'appréhender les stratégies d'implantation de ce type de monument. Cette compréhension a été primordiale pour l'identification de certaines structures observées lors de la fouille (Bec Drelon, 2015 ; Bec Drelon et al., 2016). La région du Salagou est constituée d'une alternance grés-pélimitique (fig. 7, n°1). La formation de ces roches appelées « rüffes » (de ruffus : rouge) remonte à l'époque permienne, entre 280 et 225 millions d'années. Il s'agit, à l'origine, de couches de sédiments argileux ou gréseux qui se sont déposées par séquences régulières lors de phases d'assèchement ou d'invasion lagunaire. Ces couches sont aujourd'hui fossilisées et inclinées de 10° en raison de la tectonique fini-permienne. Ce pendage implique un relief particulier qui rappelle le « cuesta » (signifie « pente » en espagnol). Il se forme lorsqu'il existe une alternance de couches de roches dures (ici le grès permien) sur des couches de roches tendres (ici les pélimites). P. Ambert nous a aidé à réaliser un schéma des processus d'érosion appliqués à un relief de type « cuesta » (fig. 7, n°2). Les pélimites (couche tendre) vont subir plus fortement les actions des intempéries laissant le grès, situé avant l'érosion sur ces couches tendres, sans support (fig. 7, n°2, 2). Cela crée des abrupts de grès que l'on appelle « fronts de cuesta ». Par la suite, des blocs de toutes tailles vont se détacher progressivement du banc de grès par la seule force de la pesanteur et créer ainsi des éboulis sur les couches de pélimites. Le dolmen est implanté directement sur un substrat tendre pélimitique. Il est construit principalement en grès permien, roche présente au nord et au sud du monument sous la forme d'abrupts (fig. 7, n°3). Les constructeurs ont pu facilement utiliser de grandes dalles de grès déjà détachées des abrupts pour bâtir la chambre sépulcrale (fig. 7, n°2, 4). Certaines de ces dalles non utilisées pour la construction sont encore visibles à l'ouest du monument (fig. 7, n°3). C'est selon nous, ce qui a dû motiver l'érection du dolmen à cet endroit précis où les matériaux étaient directement exploitables. Le dolmen a naturellement été établi juste en-dessous d'un long banc de grès. Il n'est donc pas sur le point le plus haut de la crête (où l'on peut voir les restes d'une capitelle), car cela aurait rendu plus difficile le transport des grandes dalles.



Figure 8 : Grand monument des Fades (Pépieux, Aude), fouillé par J. Guilaîne. La dalle de couverture est en calcaire du causse (distant de 2 km) à la différence du reste de l'architecture, en grès local. C'est une des rares dalles qui a nécessité un transport de la part des constructeurs de mégalithes, qui en règle générale, s'approvisionnent plutôt localement en matériaux. Photographie N. Bec Drelon

## 2.2 Nature de la roche et origine des dalles mégalithiques

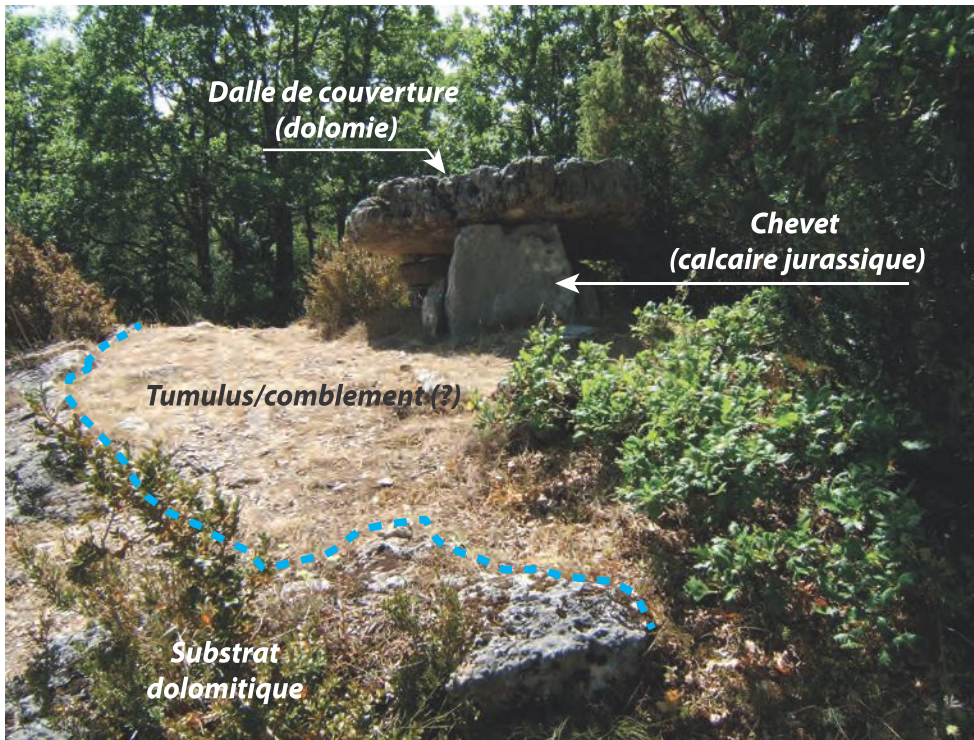
La problématique d'identification des roches et de leur provenance m'a particulièrement intéressé pendant mes recherches de thèse où j'ai pu parfois la développer. Je dois mon initiation à ces thématiques à P. Ambert et son approche geoarchéologique de l'étude du mégalithisme. P. Ambert a très tôt identifié sur le grand monument des Fades (Pépieux), une dalle de couverture et deux piliers latéraux en calcaire du Causse ce qui contraste avec le reste du monument construit en grès rouge ou gris, prélevé à même le site d'érection (fig. 8). C'est un cas (plutôt rare) de transport d'une dalle mégalithique puisque le Causse calcaire le plus proche se situe à 2 km. Pour P. Ambert, le poids de la dalle de couverture avoisine les 30 tonnes et « son transport a nécessité le franchissement d'un ruisseau et l'ascension d'une butte où le dolmen est dressé » (Ambert, 1971, p.19). De manière plus modeste qu'au dolmen des Fades, un approvisionnement en dalles allochtones a également été perçu au dolmen n° 12 du Bois Bas à Minerve (Ambert, 1972). Les pierres constituant le tumulus et la dalle de chevet sont en calcaire cambrien présent sur place. Par ailleurs, les deux dalles latérales sont en calcaire tertiaire et ont nécessité un transport depuis le causse voisin sur environ 800 m.

Lors de sa fouille du dolmen n°6 des Lacs (Minerve), P. Ambert fait la découverte de ce qu'il identifie comme une carrière préhistorique à 50 m à l'ouest du monument d'où proviennent toutes les dalles en calcaire à alvéolines (Ambert et al., 1975a). Elle se présente sous la forme « d'un système de diaclases triples, lié à la stratification de ce calcaire » qui a permis aux constructeurs « d'obtenir des dalles brutes, assez régulières pour éviter un long travail d'équarrissage » (Ambert et al., 1975a, p. 97, fig. n°5 p. 100). De même, s'il n'identifie pas clairement de carrière, P. Ambert note la présence d'affleurements de dolomie à proximité du dolmen de Cap del Moundo (Villespassans). La morphologie de ces strates semble similaire aux dalles et dallettes en dolomie hettangienne utilisées dans l'architecture du monument (Ambert et Gatorze, 1981).

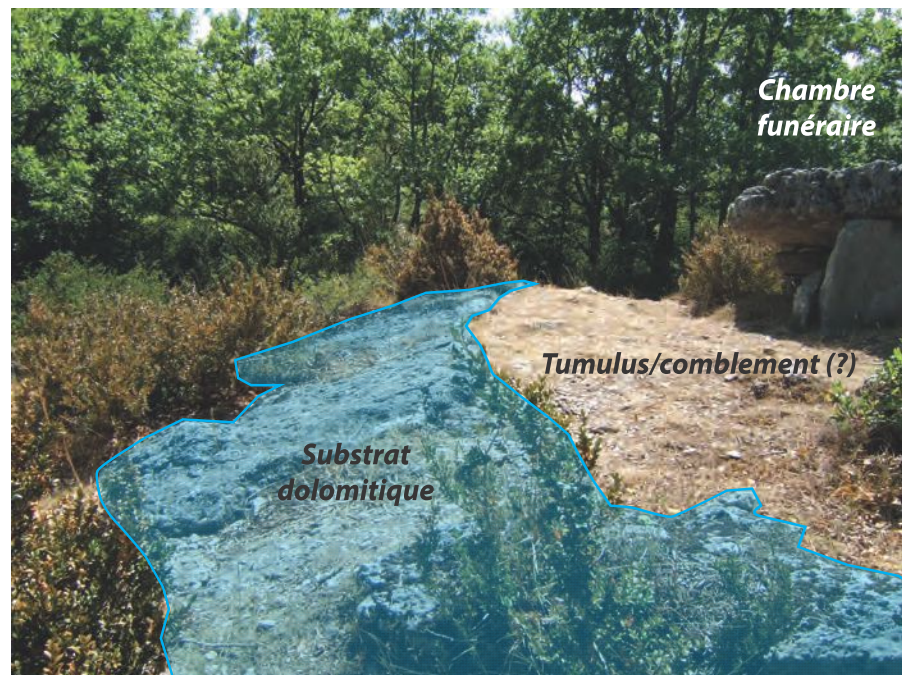
Il est certain qu'il n'est pas toujours évident, pour un œil non averti, de reconnaître ce type de carrière dans ce paysage de roche que sont les causses de Minerve. Pourtant cette reconnaissance est indispensable pour la compréhension des stratégies d'approvisionnement en matériaux et d'implantation des dolmens et permettra à terme de reconstituer le comportement des constructeurs de mégalithes. En 2013, nous avons nous même identifié des traces de carrière sur le promontoire schisteux sur lequel est implanté le dolmen de Prat-Clos (fig. 6). Un bloc était même encore « en cours de prélèvement », une petite pierre de calage avait été intentionnellement disposée sous ce dernier. En démontant une partie du tumulus, nous avons dégagé une bonne surface de l'affleurement rocheux qui par endroit comportait des traces tangibles d'extraction. Celles-ci ont ensuite été recouvertes et donc masquées par la construction (Bec Drelon, 2015).

Le cas du dolmen de Prat-Clos n'est certainement pas isolé. D'autres dolmens sont probablement construits sur leur propre carrière, ce qui sans une fouille exhaustive est difficilement perceptible. P. Ambert formule d'ailleurs cette hypothèse pour le dolmen n°2 des Lacs à Minerve. Il observe dans le fond de la chambre sépulcrale un substrat calcaire très lapiazé à la différence du substrat des alentours de la tombe, dont la surface se présente sous la forme de nombreuses dalles plates. Il en déduit que « le dolmen a été édifié à l'endroit même où ont été prélevées les dalles de sa construction ce qui a mis à nu le lapiaz inégal sous-jacent » (Ambert et Pourcel, 1972, p. 12).

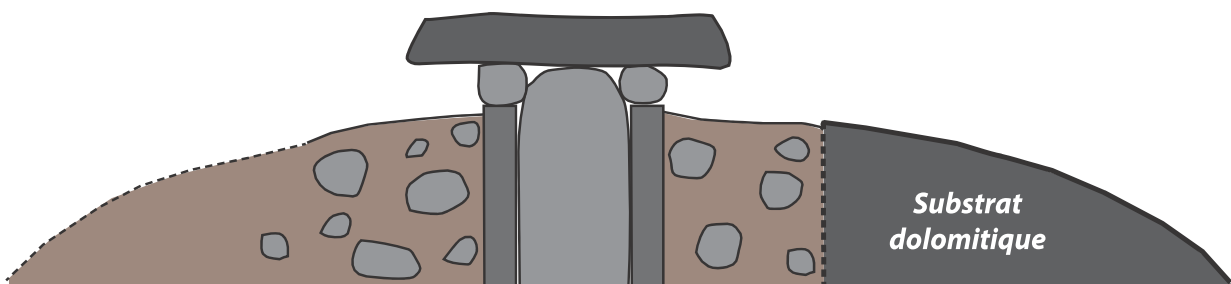
D'autre part, l'utilisation par les constructeurs de dolmens, d'éléments naturels présents sur le site d'érection est un comportement que P. Ambert a plusieurs fois identifié. Dans le Minervois, c'est notamment le cas d'un des dolmens du Bois Bas qui utilise une fente naturelle du rocher (Ambert et Giubergia, 1973). De même, P. Ambert nous a fait remarquer



**Chevet du dolmen n°3 de Ferrussac  
Vue frontale depuis le N-E**



**Partie sud-est du tumulus  
du dolmen n°3 de Ferrussac  
Vue frontale depuis le N-E**



**Coupe schématique du petit dolmen (n°3) de Ferrussac (La Vacquerie)  
(vue de face, depuis le sud-ouest, sans d'échelle)**

*Figure 9 : Le dolmen n°3 de Ferrussac (La-Vacquerie-Saint-Martin-de-Castries, Hérault) et son implantation stratégique près d'un substrat dolomitique faisant office de tumulus sur sa partie sud et est. Cette particularité a été observée par P. Ambert lors d'une excursion à laquelle nous avons participé en 2009. Photographie et D.A.O. N. Bec Drelon*

que le tumulus du dolmen de Ferrussac n°3 (La-Vacquerie-Saint-Martin-de-Castries, Hérault) situé sur le Larzac, est en partie naturel. Il est constitué dans la moitié sud-est d'un affleurement de dolomie formant un demi-dôme. Cet affleurement matérialise en « trompe l'œil » un côté du tumulus (fig. 9). Ainsi, l'affleurement rocheux constitue parfois une partie intégrante de l'architecture d'un monument.

Cette particularité a également été identifiée dans de nombreux dolmens est-pyrénéens dont certains tumulus sont en réalité en partie naturels (Abélanet, 2011). Nos propres recherches sur les dolmens des garrigues héraultaises nous ont également fourni quelques exemples d'utilisation opportuniste de substrat calcaire, au dolmen de la Caissa dels Morts (Murles) ainsi qu'à celui du Mas de Reinhart n°2 (Vailhauquès). Cela permet une économie en matériaux à transporter et mettre en œuvre dans la construction et contribue efficacement à donner leur caractère monumental à ces architectures (Bec Drelon et al. 2014 ; Bec Drelon, 2015).

### **3. De l'étude du mobilier vers une meilleure compréhension chronologique des structures mégalithiques**

En Languedoc, on se base uniquement sur les habitats et/ou parfois sur un type particulier d'objets pour nourrir des débats chrono-culturels. Les dolmens, fouillés de longue date, souvent sans méthode stratigraphique et caractérisés par leur fonctionnement collectif sur plusieurs générations, sont considérés comme des ensembles non clos, ne fournissant qu'une information contrastée et non représentative. Ces architectures funéraires mégalithiques sont donc aujourd'hui rarement prises en compte dans la définition des schémas chrono-culturels, principalement en raison du manque de datations 14C et de la rareté du mobilier céramique (Bec Drelon, 2015). Pourtant le mobilier des dolmens est particulièrement riche (parures, industries lithiques et osseuses) et similaire à celui des grottes sépulcrales, mais leur découverte hors stratigraphie n'a souvent pas permis aux chercheurs d'en préciser les différents faciès et micro-phasage. Ainsi on s'accorde sur une chronologie longue du développement des sépultures collectives qui va du Néolithique récent (US 4a de l'Aven des Boucles à Corconne) vers 3400-3300 av. J.-C. et se poursuit parfois jusqu'au Bronze moyen dans la partie pyrénéenne où la tradition de la construction mégalithique semble perdurer (Jallet et al., 2013 ; Bocquet, 1995 ; Bec Drelon et al., 2016b).

Certains chercheurs ont quand même tenté de corréliser l'architecture et le mobilier des monuments funéraires de manière à affiner la typochronologie de ces derniers. Ce sont les chercheurs catalans qui ont sans doute été les plus actifs sur ces questions ces dernières années (Cura i Morera et Vilardell, 1996) ainsi que Jean Guilaine pour les monuments de l'Aude. Mais c'est aussi le cas de Paul Ambert qui, parallèlement à ses fouilles des dolmens de l'ouest de l'Hérault, a mené une révision systématique du mobilier issu des fouilles anciennes. Ses résultats, même partiels, ont parfois été intégrés à une réflexion plus globale sur les faciès culturels du Languedoc et des Pyrénées et autorisent ici quelques commentaires.

#### 3.1 Les pointes de flèches asymétriques et le Néolithique récent du Languedoc central

Le faciès de Saint-Pons-Lodève ou Néolithique récent du Languedoc central se développe sur la partie est de la Montagne noire et dans les vallées du Jaur et de l'Orb. Plusieurs stratigraphies (Font-Juvenal, Tournié, Camprafaud) montrent l'antériorité du Saint-Ponien par rapport au Vézazien (Ambert, 2003). Il se perçoit de manière sporadique dans les dolmens notamment à travers la présence de la pointe de flèche asymétrique (Arnal, 1979 ; Ambert, 2003). Malgré son rattachement au Néolithique récent, l'évolution de la flèche asymétrique reste mal connue et elle a pu perdurer par endroit jusqu'au Néolithique final de type Ferrières. A propos de sa présence dans les monuments funéraires, P. Ambert constate qu'il s'agit toujours de dolmens de petites dimensions (souvent appelés « cistes »), parfois groupés en nécropole et qui comportent une structure d'accès courte de type vestibule

(dolmens de Laroque n°9, Ricome n°4, la Roque del Fa n°8, Les lacs n°2, Bois-Bas n°3). Ces pointes de flèches semblent en revanche absentes dans les dolmens à couloir languedociens ou dans les grands monuments de l'Aude. Selon P. Ambert ces constatations « plaident pour l'antériorité chronologique de certains dolmens simples sur les dolmens plus vastes, aux structures d'accès plus complexes. » (Ambert, 2003, p. 370).

Nos découvertes récentes sur le dolmen n°17 de Laroque (Saint-Etienne-de-Gourgas), vont dans le sens de ce constat typochronologique. Il s'agit d'un dolmen de petite dimension précédé d'un vestibule. Il est situé au sein d'un groupement d'une vingtaine de dolmens (nécropole ?). Trois pointes de flèches asymétriques ont été découvertes dans la chambre sépulcrale, une lors des fouilles de G.-B. Arnal (1979) et deux autres lors de nos fouilles en 2012 (Bec Drelon et al. 2014, fig. 4, n°6, p. 575). De même, nous avons également découvert une pointe de flèche tranchante (Néolithique moyen/récent ?) dans un paléosol en relation avec une phase ancienne du dolmen des Isserts (Saint-Jean-de-la-Blaquière). Pour autant, ce dolmen reste dans sa phase ancienne un dolmen à couloir typiquement languedocien ce qui tend à nuancer les propos de Paul Ambert sur l'antériorité des dolmens simples par rapport aux dolmens à couloir. Différents types d'architectures ont ainsi pu cohabiter, notamment en Languedoc central, où se situent le dolmen à couloir des Isserts et le dolmen à vestibule de Laroque.

#### 3.2 La présence et la proportion des haches polies dans les sépultures mégalithiques

Suite à la fouille du dolmen de Pech Menel (Quarante) et à la découverte d'un fragment de hache polie, P. Ambert entame avec Hélène Barge des recherches sur la présence de haches polies dans les sépultures mégalithiques de Bassin Nord Occidental de la Méditerranée, publiées sous la forme d'une courte note (Ambert et Barge, 1983, annexe 4). L'objectif est de dresser un inventaire de l'association hache polie-dolmens sur une aire géographique large depuis le Nord de l'Espagne jusqu'en Provence en passant par le Languedoc et une partie des Grands Causses. Ceci dans le but de comparer ces données avec celles déjà recueillies sur les habitats Saint-Ponien (pourvus en haches et gaines de haches) et les habitats véraziens (faible ou dépourvus de haches).

Ils tirent plusieurs constats de la répartition géographique et de la proportion des haches dans les sépultures mégalithiques :

- La forte présence des haches dans les sepulcros de fosa de Catalogne et leur rareté dans les dolmens et les grottes collectives de la même zone. Les sepulcros de fosa sont rattachées au Saint-Ponien par P. Ambert car on y trouve des haches mais également des pointes asymétriques.
- La présence de haches en forte proportion (taux de hache supérieur à 10%) peut donc être retenue comme un critère d'ancienneté de la tombe dans certaines régions, notamment en Asturies et dans une moindre proportion sur la côte d'Azur.
- Par ailleurs, la rareté de la proportion des haches dans les dolmens languedociens (entre 1 et 3 %) signifierait un développement plus tardif du mégalithisme durant la seconde moitié du III e millénaire.

Ce travail et les premières hypothèses qui en découlent mériteraient sans aucun doute d'être développés et affinés dans le futur. Mais cela doit passer par une révision systématique de l'ensemble des mobiliers issus des fouilles anciennes. Un travail titanesque pour l'aire géographique considérée et qui ne peut s'envisager qu'à l'échelle collective (PCR, ANR) et internationale au vu de la diversité et de la richesse de ces assemblages mobiliers.

Bien d'autres études spécifiques ou simples remarques ont été faites par P. Ambert sur le mobilier archéologique présents dans les dolmens : la présence du campaniforme, la quasi absence de céramique véraziennne, ou encore le mobilier en cuivre, etc. Mais cela ne concerne pas uniquement le mégalithisme et doit être replacé dans le cadre global de la chronologie

du Néolithique régional et il serait fastidieux de tout citer ici. Notons simplement l'investissement total de P. Ambert sur toutes ces problématiques chronoculturelles et son apport à la connaissance des sociétés de la fin du Néolithique et du début de l'âge du Bronze.

### Conclusion :

Les années 2000-2011 sont marquées par une nouvelle dynamique de l'étude du mégalithisme par P. Ambert, en marge de ses recherches sur le district minier de Cabrières-Péret. C'est notamment la découverte de trois monuments inédits dans la périphérie des mines de Cabrières qui relance les travaux sur cette thématique (Ambert, 2011, p. 15). Paul Ambert décide alors d'intégrer au PCR « Mines et métallurgies préhistoriques du Midi de la France » des études spécifiques sur les dolmens régionaux qui serviront de base à de nouveaux travaux universitaires (Châteauneuf, 2009, 2010). L'inventaire des mégalithes était déjà une activité régulière de certains membres du PCR. Elle leur avait d'ailleurs permis de contribuer efficacement à une enquête de la DRAC dirigée par Ph. Galant en 2009 concernant le recensement de ce patrimoine à l'échelle de la région Languedoc-Roussillon (Galant, 2012 ; Bec Drelon et Galant, 2018). Désormais au sein du PCR, il s'agissait de réinterroger ses monuments au travers de deux problématiques :

- L'orientation de l'ouverture des dolmens au soleil couchant au solstice d'hiver
- L'analyse typologique détaillée des architectures mégalithiques

Ces travaux sur l'orientation ont d'ores et déjà fait l'objet d'une première communication (non publiée) lors des 8ème RMPR à Marseille en 2008 et d'une publication (Châteauneuf et al. 2014), la 76° des membres du PCR ! Quant à la deuxième thématique, signalons qu'un travail de thèse sous la co-direction de P. Ambert et de A. D'Anna a été réalisé par Florent Châteauneuf (Châteauneuf, 2015). Nous laissons le lecteur découvrir les principaux résultats de ses recherches présentées ci-après, il ne nous appartient pas d'en faire un plus long développement ici (Châteauneuf infra).

C'est donc plutôt un travail de coordination et de transmission qui a animé les dernières années de recherches de P. Ambert. Ses visites sur les chantiers de fouilles en cours (dolmen de la Planquette en 2009-2010, dolmen de la Prunarède en 2009-2010, dolmen des Isserts en 2013) ont souvent été l'occasion de faire un point sur l'implantation du monument dans le paysage et l'origine des matériaux. De même, ses réflexions sur la géomorphologie du Languedoc ont permis de poser un regard neuf sur ces fouilles. Grâce à cette volonté de transmission aux jeunes générations d'archéologues, les différentes approches de P. Ambert dans l'étude du mégalithisme ont d'ores et déjà fait des petits, sous la forme des deux dernières thèses qui ont concerné les monuments du Languedoc, du Roussillon et de l'Ardèche (Châteauneuf, 2015 ; Bec Drelon, 2015). Nous souhaitons vivement que cela continue et espérons que cet article servira de modeste relais.

Remerciements : Je remercie Martine Ambert et Cécile Chapelot (Musée de Lodève), pour m'avoir transmis des articles et des rapports de Paul qui m'ont beaucoup aidé dans mes recherches. Je tiens également à remercier les organisateurs de ce colloque de m'avoir confié la synthèse des travaux mégalithiques de Paul et de ce fait accordé leur confiance dans l'accomplissement ce travail complexe. Merci également aux relecteurs de cet article pour leurs remarques et leurs corrections. Et enfin merci à Paul qui en 2009 m'a intronisé dans son équipe de bartasseurs des garrigues et n'a pas manqué de me conseiller tout au long de mes études depuis la première année de master jusqu'à la fin de la thèse en passant par mes premières fouilles de dolmens. Je lui en serai à jamais reconnaissante scientifiquement et humainement.

Bibliographie :

### Abelanet J.

**2011** : Itinéraires mégalithiques : dolmens et rites funéraires en Roussillon et Pyrénées nord-catalanes, Canet, Trabucaire, 350 p.

### Ambert P.

**1970a** : Mégalithes isolés du Causse de Saint-Julien (Hérault), *Bulletin de la Société Archéologique de Béziers*, 5, 6, p. 65-76.

**1970b** : Les dolmens de la haute-vallée de la Cesse, *Gallia-Préhistoire T. XIII, fasc. 2*, p. 524.

**1970c** : Les dolmens du Bouys (Minerve-Hérault), *Bull. Soc. Et. Scient. de l'Aude, T. 70*, p. 83-100.

**1971** : *Dolmens en Minervois*, Centre de recherche et de documentation du Minervois (C.R.D.M), Olonzac, 24 p.

**1972a** : Le dolmen 12 du Bois Bas (Minerve-Hérault), *Bull. Com. Archéo. Narbonne*, 34, p. 23-31.

**1972b** : L'architecture des dolmens de la Forêt de Siran (Hérault), *Trav. et Recherch.*, Fed. Tarnaise de Spéléo-Archéo, 9, p. 77-81.

**1973** : Morphologie des dolmens du Minervois (Hérault), *Ogam, Tradition Celtique*, 22, 25, p.11-22.

**1974** : Les dolmens des causses de la Livinière (Hérault), *Cahiers ligures de préhistoire et d'archéologie*, 22-23, p. 337-347.

**1975** : Allées de L'Aude et dolmens à antichambre, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 72, 2, p. 57-64.

**1976** : Le coffre de Combe Marie à la Livinière (Hérault) et les sépultures à incinérations pré-Hallstattiennes du Midi de la France, *Gallia-Préhistoire*, 19, 1, p. 265-286.

**1977** : Un poignard métallique au dolmen des Fados (Pépieux-Hérault), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 74, 4, p. 121-126.

**1983** : La sépulture de Pech Laurier (Quarante-Hérault), *Archéologie en Languedoc*, 5, p.17-18.

**1990** : Réflexions concernant l'architecture des dolmens «larges» de laire pyrénéenne, in J. Guilaine et X. Gutherz (dir.), *Autour de Jean Arnal*, Picard. Éd., p. 289-301.

**1996** : Grottes et Dolmens du Minervois, in M. LUGAND (dir.), *Initiation à l'Archéologie de l'Hérault, Publ de la Fed. Archéo. Hérault*, éd. Lugand, Lattes, p. 69-74.

**2003** : Défense et illustration du Néolithique Récent du Languedoc Central, et plus particulièrement de celui de la région de Saint-Pons-Lodève, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 100, 2, p. 357-374.

**2011** : Rapport final du PCR « Mines et métallurgies préhistoriques du Midi de la France », Bilan 1996-2011, 140 p.

### Ambert P., Quinquy A., Hinault J, Pourcel B.

**1970** : Minerve, Escalon de Fonton M. (dir.), Informations archéologiques, *Gallia-Préhistoire T. XIII, fasc n°2*, p. 544.

### Ambert P., Belair B., Ferry D.

**1972** : Les dolmens de Mousse (Siran-Hérault), *Bull. Soc. Et. Sciences de l'Aude*, 72, p. 67-77.

### Ambert P., Giubergia M.

**1973** : Nouvelles observations sur un dolmen 1 des Lacs (Minerve-Hérault), *Bull. Soc. Hist. Nat. Béziers, NS*, 1, p. 66-59.

### Ambert P., Ambert M., Marty R.

**1975a** : Le dolmen 6 des lacs (Minerve-Hérault), *Bull. Soc. Préhistorique. Ariège*, XXX, p. 91-102.

### Ambert P., Guendon J.L.

**1975b** : Étude pétrographique des objets de parure des dolmens du Minervois, *Bull. Soc. Préhistorique. Ariège*, XXX, p. 103- 105.

### Ambert P., Guendon J.L., Delgiovine A.

**1975c** : Étude minéralogique des céramiques du Minervois, *Bull. Soc. Préhistorique. Ariège*, XXX, p. 107-114.

### Ambert P., Miaillhe R.-M., Marty R.

**1975d** : Le dolmen 1 de Lauriole (Siran- Hérault), *Bull. Com. Archéo. Narbonne*, 37, p. 13-20.

**Ambert P., Taffanel O. Et J.**

**1975e** : La ciste de Boujas (Aigne-Hérault), *Bull. Soc. Et. Sciences de l'Aude*, 75, p. 113-119.

**Ambert P., Gatorze J.**

**1979** : Les dolmens de Lugné (Cessenon-Hérault), *Archéologie en Languedoc*, 2, p. 39-46.

**1980** : Les dolmens de Cébazan (Hérault), *Archéologie en Languedoc*, 3, p. 55-58.

**1981** : Les dolmens de Vieillepassans (Hérault), *Archéologie en Languedoc*, 4, p. 115-126.

**1983** : Le dolmen de Pech Menel (Quarante-Hérault), *Archéologie en Languedoc*, 5, p. 9-14.

**1985** : Les dolmens de la Roueyre à Bize Minervois (Aude), *Archéologie en Languedoc*, 85/4, p. 97-103.

**1988** : Les dolmens du Bois de Monsieur (Assignan-Hérault), *Archéologie en Languedoc*, 88/4, p. 117-120.

**Ambert P., Barge B.**

**1982** : Les parures de la grotte Tournié (Pardailhan-Hérault), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 79/5, p. 151-160.

**Ambert P., Genna A.**

**1994** : Mailhac : Dolmen de Boun Marcou, in J. GUILAINE, D. SACCHI, J. VAQUER (dir.), *Aude des origines*, Groupe audois d'études préhistoriques, 212 p.

**Ambert P., Pourcel B.**

**1972** : Le dolmen II des lacs à Minerve (Hérault), *Bull. Soc. Archéo. du Gers*, 4, p. 473-478.

**1974** : Le dolmen de la Cigalière à Cesseras (Hérault), *Gallia-Préhistoire*, 17, 1, p. 293-306.

**Ambert P., Guiraud J.L.**

**1970** : Les dolmens de Fournes (Siran-Hérault), *Bull. Com. Archéo. Narbonne*, 32, p. 45-54.

**Arnal G.-B.**

**1979** : L'ensemble mégalithique de Saint-Pierre-de-la-Fage, Les mégalithes du Lodévois, Tome II, Centre de recherche archéologique du Haut-Languedoc, 104 p.

**Arnal J.**

**1963** : Les Dolmens du département de l'Hérault, Préhistoire, 15, Presses universitaires de France, Paris, 245 p.

**Bec Drelon N.**

**2015** : *Autour du coffre : dispositif et aménagements des monuments funéraires mégalithiques en Languedoc et en Roussillon (Ive/IIe millénaires)*, Thèse de doctorat, Aix-Marseille Université, école doctorale 355 (Espace, Culture, Sociétés), 2 volumes, 678 p.

**Bec Drelon N., Le Roy M., Recchia Quiniou J.**

**2014** : Autour de la chambre : nouveaux éléments de réflexion sur les structures tumulaires. Apport des fouilles récentes de cinq dolmens de l'Hérault, in Sénépart I., Léandri F., Cauliez J., Perrin T., et Thirault E. dir., Chronologie de la Préhistoire récente dans le sud de la France : actualité de la recherche, *Actes des 10e Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente (18-20 octobre 2012, Porticcio)*, Archives d'Écologie Préhistorique, p. 569-582.

**Bec Drelon N., Recchia Quiniou J., Le Roy M.**

**2016a** : Le dolmen des Isserts (Saint-Jean-de-la-Blaquière, 34) : implantation territoriale, évolution de l'architecture tumulaire et différenciation des espaces internes, in De la tombe au territoire, journée thématique, *Actes des XIe Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, (25-27 septembre 2014, Montpellier)*, p. 67-85.

**Bec Drelon N., Recchia-Quiniou J., Peche-Quilichini K., Porra-Kuteni V.**

**2016b** : Construction et réutilisation des sépultures mégalithiques au Bronze Ancien et au Bronze Moyen entre Pyrénées et Cévennes. Les exemples des dolmens des Isserts (Hérault) et de la Barraca (Pyrénées-Orientales), in Lachenal T., Mordant C., Nicolas T., Véber C. (dir.), Le Bronze moyen et l'origine du Bronze final en Europe occidentale, de la Méditerranée aux pays nordiques (XVIIe-XIIIe siècle avant notre ère), Colloque APRAB "Bronze 2014", Strasbourg 17 au 20 juin 2014, Strasbourg, 823-834 (*Mémoires d'Archéologie du Grand-Est 1*), p. 825-836.

**Bec Drelon N., Galant Ph.**

**2018** : Histoire, bilan et perspectives pour les monuments mégalithiques en Languedoc et en Roussillon, in Leduc (M.) dir., Les sites mégalithiques : Conservation et mise en valeur, un enjeu européen, *Actes du colloque de l'institut national du Patrimoine (Toulouse, 18-20 novembre 2009)*, p. 173-187.

**Bocquet J.-P.**

**1995** : Architectures et cultures mégalithiques dans les Pyrénées méditerranéennes, Publications de l'Institut d'études ceretans, 27, p. 309-315.

**Chateaufort F.**

**2009** : Architecture et typologie des dolmens des confins du Gard et de l'Ardèche, Master 1 d'Archéologie, Université de Provence, 163 p.

**2010** : Les dolmens à section trapézoïdale des Causses et des Gorges de l'Hérault, Master 2 d'Archéologie, Université de Provence, 161 p.

**2015** : Les dolmens de la fin du Néolithique en Languedoc-oriental : éléments discriminants pour leur étude technique et chronologique, Thèse sous la direction d'A. D'Anna, Aix Marseille université, 2 vol. (298, 245 p.).

**Chateaufort F., Ambert P., Requirand C., Colomer A., Beaumes B.**

**2014** : Nouvelles recherches sur l'architecture, l'orientation et la situation des sépultures mégalithiques entre Hérault et Rhône, in G. ROBIN, M. BAILLY, A. D'ANNA, A. SCHMIT (dir.) Fonctions, utilisations et représentations de l'espace dans les sépultures monumentales du Néolithique européen, Actes du Colloque international (8-10 juin 2011, Aix-en-Provence), Préhistoires Méditerranéennes, Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme, p. 283-296.

**Chevalier Y.**

**1984** : *L'architecture des dolmens entre Languedoc et Centre-Ouest de la France*, R. Habelt, Bonn, 289 p.

**Cura-Morera M., Vilardell R.**

**1996** : La recherche mégalithique en Catalogne, Bulletin de la Société préhistorique française, 93, 3, p. 318-325.

**Galant Ph. et al.**

**2012** : Quinze années de recherches sur le Néolithique en Languedoc-Roussillon (1995-2009), in Marchesi H. et Schwaller M. (dir.), *bilan de la recherche archéologique depuis 1995*, Service régional de l'Archéologie, p. 28-58.

**Guilaine J.**

**1963** : Terminologie mégalithique : le mythe des allées-couvertes méridionales, *Bulletin de la Société d'Études Scientifiques de l'Aude*, p. 179-183.

**1964** : Restauration du dolmen de Saint-Eugène (Commune de Laure-Minervois, Aude), *Bulletin de la Société préhistorique française, Comptes rendus des séances mensuelles*, 61, 3, p 71-76.

**1970** : Sur les dolmens dits « pyrénéens », *Les Civilisations néolithiques du Midi de la France*, Carcassonne, p. 72-74.

**Guilaine J., Duda H., Lavergne J.**

1972 : La nécropole mégalithique de la Clape (Laroque de Fa, Aude), *ATACINA*, n°7, édition du Groupe Audois d'Études Préhistoriques, Carcassonne, 1972, 159 p.

**Guilaine J., Coularou J. et Briois F.**

**1993** : « Pépieux — Dolmen des Fades », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Languedoc-Roussillon, mis en ligne le 01 mars 2004

**Guilaine J., Poulain S., Coularou J. et Briois F.**

**1992-1993** : « Laure-Minervois – Dolmen de Saint-Eugène », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Languedoc-Roussillon, mis en ligne le 01 mars 2004.

**Jallet F., Duday H., Cours S.**

**2013** : Néolithique récent et Néolithique final de l'aven de la Boucle (Corconne, Gard), regards d'archéologues, in J. Aubert, N. Fourment, P. Depaepe – Transitions, ruptures et continuités en Préhistoire. XXVIIème congrès préhistorique de France. Bordeaux, (Les Eyzies-31 mai-5 juin 2010), Société Préhistorique Française, p. 243-256.

**Lauriol J.**

**1961** : Quelques dolmens oubliés du sud-ouest de l'Hérault, Cahiers Ligures de préhistoire et d'archéologie, 10, p. 110-120.

**Sicard G.**

**1928** : Note sur l'allée couverte de Saint-Eugène, domaine de Russol, commune de Laure, canton de Peyriac-Minervois (Aude), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 25, 12, p. 520-522.

**1930** : Ossuaire de l'Allée couverte de Saint-Eugène, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 27, 11, p. 536-544.

**Tcheremissinoff Y.**

**2014** : La sépulture collective mégalithique de Cabrials (Béziers, Hérault). Une petite allée sépulcrale enterrée du début du Néolithique final, *Préhistoires Méditerranéennes*, 3, 2012, 144 p.

**Tcheremissinoff Y., Leal E.**

**À paraître** : Une sépulture collective du groupe de Ferrières en maison funéraire sur cave dans la plaine Montpelliéraine : premières considérations à l'issue de la fouille de la Cavalade/Mas Rouge, in *De la tombe au territoire, journée thématique*, communication lors des Xle Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, (25-27 septembre 2014, Montpellier).

**Vaquer J.**

**2007** : Les tombes à dalles du Néolithique moyen dans la zone nord pyrénéenne, in P. MOINAT ET P. CHAMBON (dir.), *Les cistes de Chamblandes et la place des coffres dans les pratiques funéraires du Néolithique moyen occidental*. Actes du colloque (Lausanne, 12-13 mai 2006), Cahiers d'archéologie romande, 110, Lausanne, et Mémoires de la Société préhistorique française, XLIII, Paris, p. 13-25.